

Côte d'Azur : Une saison sur la terre des peintres

TERRE des peintres depuis 70 ans, la Côte d'Azur offre maintenant un asile privilégié à leurs œuvres. Les expositions temporaires se hissent, du point de vue de la qualité — on le verra particulièrement à Nice — au niveau des musées consacrés aux plus grands des peintres.

Les toiles et les dessins de Picasso ont, les premiers, pris possession des murs des châteaux d'Antibes et de Vallauris. Pour le message biblique de Chagall s'est construit à Nice un bâtiment de verre et de béton au milieu des frondaisons de Cimiez. En larges courbes tracées, les femmes de Matisse sourient réjouement du fond des jardins des arènes.

Miro, Gacometzi, Bannard, les peintres américains contemporains se succèdent à Saint-Paul-de-Vence, où la fondation Maeght souhaite déjà s'agrandir.

Tant de valeurs réunies, et la permanence de l'activité créatrice, confèrent à la Côte d'Azur une situation unique en province. Les pouvoirs locaux ont encouragé les artistes à s'installer entre mer et collines, et ils contribuent à développer l'image culturelle de la région.

En décembre, la ville de Nice créera un véritable nu-

sée d'art moderne : une centaine d'œuvres impressionnistes rejoindront au musée Chéret celles de Nabis, des « Fauves » et d'artistes représentatifs du modern style.

La saison d'hiver sur la terre des peintres promet, cette année, d'exceptionnelles satisfactions : trois expositions, pour le moins, nous proposent un retour aux sources et des inédits d'importance.

Rétrospective Survaie

La rétrospective Léopold Survaie réunit, depuis peu de jours, la moitié de l'œuvre du créateur des rythmes colorés qu'elle présente jusqu'à la fin de l'année en deux galeries mitoyennes, sous la voûte des Ponchettes, à Nice.

Survaie avait découvert l'art moderne occidental à travers diverses collections privées bien avant de quitter Moscou en 1908. Expérimentateur exigeant, il allait devenir l'un des cinq grands cubistes « de la première heure », dont l'œuvre est cependant encore mal connue en France.

Grâce à cette rétrospective, il nous est donné de voir des œuvres qui, dans leur majorité, n'avaient pas encore été

présentées au public. L'exposition réunit, en outre, le plus grand nombre de toiles cubistes de ce maître qui eussent été rassemblées en France. M. Claude Fournet, conservateur en chef des musées de Nice, s'étant assuré le concours des musées d'art moderne de Paris, de collectionneurs privés et la collaboration de Mme Germaine Survaie, qui a prêté un grand nombre d'œuvres jamais encore sorties de l'atelier de la rue des Plantes, à Paris. Plusieurs toiles et aquarelles sont de ce nombre, ainsi que « Les Diverissements », 117 dessins accompagnés de poèmes, datant de 1944-1945, véritable panorama de l'imagerie de l'artiste et de ses réactions intimes.

Plusieurs fois venu sur le rivage méditerranéen, Survaie en avait été très profondément impressionné : la lumière et la mer se mêlent à ses thèmes favoris et plusieurs œuvres réalisées à Nice et à Villefranche figurent à l'exposition.

Survaie intériorise avec une vocation poétique partout présente au fil des toiles, la géométrisation de Cézanne et l'arabesque riche-ment colorée de Matisse. Se libérant plus tard de la rigueur cézanienne pour des

compositions plus mouvantes, d'un rythme presque musical, Survaie s'est souvent porté au-devant des grands courants de son temps.

Quatre œuvres, peintes à fresque, d'une imposante harmonie, ont été offertes à la ville de Nice par la veuve du peintre. Réalisées en 1928, elles peuvent être assimilées à la genèse de la maturité de Survaie qui avait conservé, accroché dans son atelier pendant trente ans, une « Réveuse » marquée des grands signes du cubisme.

L'aquarelle et le dessin anglais

Nice, qui avait envoyé l'été dernier soixante œuvres impressionnistes au Japon, accueille cette saison un nombre sensiblement égal de dessins et aquarelles d'artistes anglais de la première moitié du 20^e siècle. « Ce prêt du British Council permettra de découvrir un aspect essentiel et peu connu de l'art moderne d'outre-Manche, dont l'influence sur l'art français est cependant évidente », souligne M. Claude Fournet. L'exposition, qui en est faite au musée Chéret, révèle au « continental » les nouvelles possibilités esthétiques issues de l'impression-

nisme à travers les œuvres de W.-B. Sickert et de Wyndham Lewis, qui contribua à secouer la sclérose des vieilles institutions académiques.

A côté de ces précurseurs figurent les grands noms de l'art anglais : Barbara Hepworth, Henry Moore, Ben Nicholson, Eduardo Paolozzi, héritier de « Dada » et de l'expressionnisme, ainsi que Graham Sutherland, ami de la Côte d'Azur, où il a séjourné six mois par an.

Avec ses particularités insulaires, l'art anglais est en position de dialogue fructueux avec l'art européen continental.

Couleur toujours avec Sonia Delaunay

Pour le 90^e anniversaire de Sonia Delaunay, le Palais de la Méditerranée exposera, à partir de décembre, une importante série de tapisseries, lithographies, dessins et gravures de ce peintre, qui participe depuis sa jeunesse aux recherches picturales de l'avant-garde.

En s'intéressant depuis quelques années à la tapisserie, celle qui avait créé les « tissus simultanés », des vêtements et des couvertures pour son fils Charles, ne peut surprendre. Elle poursuit encore une recherche personnelle, orientée constamment vers l'exaltation de la couleur.

Une reprise à Nice, en janvier, de la biennale de Paris à l'initiative de la direction des musées, parachèvera l'ouverture de la capitale azuréenne sur les créations internationales.

Rachel PICARD.

LE MAINE LIBRE - (Q)
72000 LE MANS

21 Nov. 1975

LA GAZETTE MEDICALE DE FRANCE

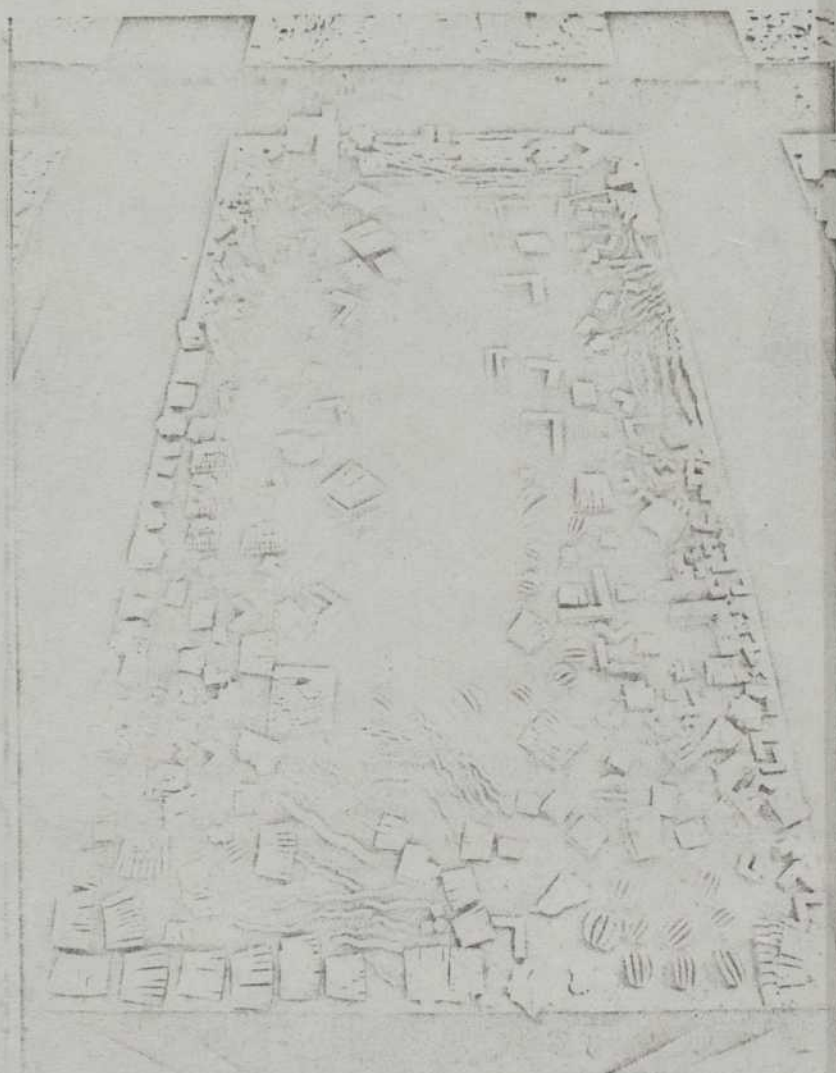
14 NOVEMBRE DE FRANCE

Biennale de Paris « Un événement international »

La IX^e Biennale de Paris, installée jusqu'au 2 novembre dans les musées municipal et national d'art moderne et le musée Galliera, reste un événement international. C'est au prix d'avoir renoncé à la plupart des règles qu'elle s'était données, voilà dix-huit ans (d'être ouverte aux pays du monde entier, de laisser libres ces pays de choisir leurs représentants, ce qui impliquait de n'écarter aucune forme d'art, des plus conformistes aux plus avancées, etc.). De ces règles, une seule est demeurée, la limite d'âge des exposants : 35 ans.

La précédente biennale avait déjà vu les commissaires nationaux céder la place à un jury international de 12 membres chargés de la sélection sur dossiers ou propositions de divers correspondants dans le monde. La formule a été reprise cette année : 12 conservateurs et critiques d'art ont retenu, parmi 750 candidatures, 123 artistes ou groupes d'artistes. Plus de sections spéciales pour le cinéma, le théâtre, la musique. Désormais exposition d'art (réputé, prétendu ou supposé) d'avant-garde, la Biennale de Paris ne se distingue plus guère d'autres nombreuses manifestations de ce genre en Europe ou en Amérique.

Ce qui saute aux yeux d'abord, dans cette IX^e Biennale, c'est la surabondance de ce que nous appellerons « l'art par procuration ». Plus des deux tiers des artistes s'y manifestent sous forme de bandes-vidéo, de films ou de photographies (sans par-



Andreas Gehr (Suisse) « Environnement » (fer et terre), 1975.

ler de ceux chez qui la photographie entre comme constituant essentiel dans l'œuvre). Non qu'il faille considérer ces moyens d'expression comme subalternes, mais une telle disproportion ne peut qu'aller à l'encontre du but recherché, à savoir la mise au jour du ou des processus de la création artistique d'aujourd'hui, sinon de la modernité même.

L'hébétéude

C'est que, sans aucun doute, l'obsession de la modernité débouche nécessairement sur l'indigence (de la sensibilité, du jugement) et une certaine lâcheté. Ne pas vouloir paraître en retard d'une mode, postuler une entière ouverture d'esprit sans capacité de percevoir en elle, ne confine pas à la simple hébétéude, c'est